

L'âge d'or des îles de l'estuaire de la Gironde et de leurs villages

Plan

Le vignoble insulaire

- Le rôle de la crise du phylloxéra : quelques dates marquantes
- La montée en puissance de la production
- Les causes du déclin de la viticulture
- Les autres productions agricoles
- La situation actuelle, en 2015

L'habitat sur les îles

- Deux types d'habitat :
 - les propriétés simples
 - les trois "villages"
- Tentative d'estimation de la population des six îles habitées
- Les écoles

LE VIGNOBLE INSULAIRE

Dans le dernier tiers du XIX^e siècle la naissance de grands domaines et la plantation de grands vignobles sur les six îles habitées se font en parallèle.

Avant, les îles ont été peu peuplées, quelques maisons isolées, on y pratiquait essentiellement l'élevage des bovins et quelques cultures vivrières.

À partir des années 1865/1870 la situation va considérablement changer.

Le rôle de la crise du phylloxéra : quelques dates marquantes

Quelques dates et faits vont nous permettre de comprendre cette évolution.

- 1866 : le phylloxéra, cet insecte fixé sur les racines des cepes et tuant la vigne, est détecté pour la première fois à Floirac en Gironde.
- 1873 : on considère le vignoble bordelais comme presque totalement ravagé par ce parasite.
- 1861 à 1879 : construction du village de l'île Verte et plantation du vignoble.
- 1872 à 1882 : construction du village de l'île Sans-Pain et plantation du vignoble.
- 1855 à 1906 : construction du village de l'île Bouchaud et plantation du vignoble.

La montée en puissance de la production

Pendant la même période, la production viticole augmente en quantité et en qualité.

- L'île Bouchaud produit 70 tonneaux¹ en 1866, 400 tonneaux en 1908.
- L'île Sans-Pain obtient, en 1874, le prix du Concours régional agricole et produit 500 tonneaux en 1908.
- L'île Verte obtient une médaille d'argent à l'exposition internationale en 1878 avec un vin sous l'appellation Médoc.

Qu'est-ce qui a favorisé l'éclosion de ce vignoble insulaire ?

Les terres agricoles des îles, nées des alluvions et des vases apportées par le fleuve, ont peu à peu été mises à l'abri des mouvements des marées par des digues. Les îles sont des polders, et leurs vignes, plantées à l'intérieur, en dessous du niveau des hautes marées, peuvent facilement être inondées, en hiver, pendant 40 à 50 jours, tuant ainsi les œufs du phylloxéra. Le vignoble est ainsi protégé de la maladie.

Parallèlement, au moment où, "à terre", la mévente sévit, les îles font de belles récoltes et leurs vins se vendent bien.

¹ Un tonneau contient 900 litres en Bordelais.

Dans les années 1870-1875, la crise du phylloxéra qui, en France et donc en Gironde, a ravagé tous les vignobles, a, pendant la même période, favorisé l'implantation d'un vignoble sur les îles, fortement facilitée aussi par la fertilité des sols.

Cette opportunité a été saisie par des propriétaires audacieux qui vont créer de grands domaines. L'arrivée d'une main-d'œuvre importante entraîne la construction de logements pour les ouvriers. La production viticole, en forte progression durant les dernières décennies du XIX^e siècle, nécessite des bâtiments d'exploitation conséquents. Ainsi naissent les "villages" des îles.

Quelques chiffres montrant la montée en puissance de la production viticole insulaire et mais aussi le début de son déclin.

	Île Bouchaud	île Sans-Pain
1886	70 tonneaux (630 hectolitres)	350 tonneaux (3150 hectolitres)
1893-1898	250 tonneaux (2250 hectolitres)	900 tonneaux (8100 hectolitres)
1908	400 tonneaux	500 tonneaux
1922	4600 tonneaux	500 tonneaux
1949	450 tonneaux	25 tonneaux

La période florissante de la production viticole des îles va durer jusqu'après la seconde guerre mondiale, certes avec des fluctuations de production. Mais les grands domaines restent encore rentables et se maintiendront jusqu'à la fin des années 1950.

Dès l'origine, les propriétaires ont eu le souci de créer des vignobles et des outils de production performants. La réalisation des chais a été particulièrement soignée. Ceux de l'île Verte sont remarquables : cinq longues travées de cuves en chêne, des pressoirs modernes, une salle de dégustation (ensemble malheureusement inaccessible au public actuellement).

Le besoin important d'eau pour le nettoyage de la cuverie a été résolu par le forage de puits artésiens, et l'installation de systèmes pour élever l'eau (béliers à l'île Verte et à Sans-Pain, éolienne au domaine de Valrose, à Patiras).

Dans les terres grasses des îles la circulation des charrettes était difficile à certaines saisons. On a donc installé des petits chemins de fer, à voie étroite. À Sans-Pain, à Bouchaud et à Valrose la voie allait des chais au débarcadère pour faciliter le transfert des barriques vers les gabares qui, ensuite, les transportaient jusqu'à Bordeaux. À l'île Verte, le réseau de voies serpentait aussi entre les parcelles de vigne, permettant d'amener la vendange jusque dans les chais dans des trains de wagonnets tirés par des chevaux.

Les domaines insulaires étaient modernes, souvent à la pointe de la technologie de leur époque.

Un premier coup d'arrêt leur a pourtant été porté dans les années 1920. Depuis les années 1875 - 1880 les vins des îles du Nord et Verte étaient commercialisés sous l'appellation "Médoc", plus noble et prestigieuse. Mais deux procès, en 1923 et 1927, vont leur interdire cette appellation, car leur zone géographique de production est celle du Blayais, et malgré leur caractère particulier à la dégustation qui les rapproche des vins du Médoc. Cette perte d'appellation va entraîner une baisse des prix de vente.

Les causes du déclin de la viticulture

La crise de 1929, réduisant les exportations, provoque une chute des cours de tous les vins.

Après la seconde guerre mondiale le contexte économique reste défavorable à la viticulture française. Le vignoble insulaire reste, lui, encore rentable et même certaines années très bénéficiaire comme en 1945 ou 1955 où la vigne a gelé "à terre" et a été épargnée sur les îles protégées par leur microclimat.

Cependant la production baisse, accompagnée et encouragée par des campagnes d'arrachage subventionnées par l'État.

En 1956, quand la famille Chaperon vend le château Sourget, sur l'île du Nord, à M. Zamofing, dit "Le Suisse", le vignoble qui a fait la fortune de ses propriétaires a disparu, tout a été arraché et va être remplacé par des prairies et des champs de maïs.

Les autres productions agricoles

Depuis le premier peuplement des îles, les "îlouts" ont entretenu des potagers et des vergers pour leur propre consommation, cultures favorisées par la fertilité des sols. Ne disait-on pas qu'il suffisait de planter un manche à balai pour voir pousser un arbre ! Sur l'île Cazeau la superficie des vergers a même été, à une époque, plus importante que celle de la vigne.

Il y a toujours eu, aussi, un peu d'élevage bovin ne serait-ce que pour la consommation des propriétaires et des familles des ouvriers. La culture des céréales n'a jamais tout à fait disparu, face à la vigne, et elle a eu de beaux jours pendant la seconde guerre mondiale.

Mentionnons aussi la présence importante de chevaux pour les travaux agricoles avant la mécanisation des exploitations.

La culture de l'artichaut a eu une place importante. Les artichauts dits "de Macau" étaient cultivés soit directement pour le compte du propriétaire (à Sans-Pain deux métayers s'occupaient uniquement de cette production), soit par des îlouts qui, abandonnant un temps la vigne, cultivaient pour leur propre compte des artichauts sur des parcelles concédées par le propriétaire. Il existait toute une organisation (traversées en bateaux jusqu'à Blaye puis transport par le chemin de fer) pour que la récolte soit le plus vite disponible sur le carreau du marché des Capucins à Bordeaux où elle se vendait bien.

Vers le début des années 1960 l'arrachage massif des vignes conduit à une reconversion des terres. Une tentative de culture de peupliers sur l'île Verte et sur l'île Sans-Pain échoue lamentablement. Le maïs va les remplacer dans de grandes parcelles de plusieurs dizaines d'hectares dans un paysage insulaire totalement modifié au bulldozer. Avant l'arrivée du maïs, l'île Bouchaud a été, un temps, reconvertie en prairies l'engraissement des bovins.

La situation actuelle en 2015

Actuellement, la vigne n'est plus exploitée qu'à Patiras, domaine des Terres du Sud, et sur quelques parcelles à l'île Verte. L'agriculture se maintient encore, d'une part au nord de Patiras, avec le maïs au domaine de Valrose, et d'autre part avec la tentative de maraichage bio sur l'île Verte.

L'île Cazeau, une partie de l'île du Nord, l'île Bouchaud, devenues propriété du Conservatoire du littoral, sont dépoldérisées et ainsi livrées à la nature : les digues ne sont plus entretenues et y ouvre même des brèches pour laisser les flots y entrer librement. Le Conservatoire du littoral a concédé la gestion de l'île Nouvelle au Conseil départemental de la Gironde pour en faire un lieu de mémoire (le village) et une réserve de la faune et de la flore. Elle devrait être ouverte au public en 2016.

L'HABITAT SUR LES ÎLES

Deux types d'habitat

Il faut distinguer deux types d'habitat.

D'une part, les domaines où les logements des ouvriers sont regroupés dans les dépendances d'une maison de maître, "le château". C'est le cas à l'île Cazeau, dans les trois domaines de l'île du Nord et aussi pour les trois domaines de l'île Patiras, mais il peut y avoir une chapelle (domaine de Valrose à Patiras). L'école, s'il y en a une, est installée dans un logement inoccupé, ou dans un bâtiment spécifique (domaine de La Trinité à Patiras, château Sourget à l'île du Nord).

D'autre part, les domaines où logements ouvriers et bâtiments d'exploitation s'organisent le long d'une rue, avec ou sans "château", mais avec un bâtiment servant d'école et même parfois aussi une chapelle. Dans ces cas on peut parler de village. Il en est ainsi à l'île Verte, à l'île Sans Pain, et à l'île Bouchaud.

Les propriétés simples

Pour illustrer le premier type d'habitat, écoutons la description qu'en fait Mme Monique Pierre qui a vécu, enfant puis mariée, de janvier 1932 au printemps 1956, au château Sourget sur l'île du Nord.

« Il y avait sur le côté du château un long bâtiment partagé en une dizaine de logements pour les ouvriers. Chaque logement était petit : une pièce en bas avec la cheminée et une pièce en haut, voilà tout. C'était peu mais il fallait s'en contenter. Quand nous avons eu nos trois premiers enfants nous étions à cinq dans la chambre du haut !! Nous n'avions pas l'eau courante dans la maison, il fallait aller la chercher dehors. Il y avait deux robinets pour tous. L'électricité est arrivée en 1952. [...] Nous n'avions pas de WC, juste un seau pour la nuit, et le reste du temps, dehors, dans les vignes. [...] Mes parents, comme régisseur, étaient mieux logés. Une maison un peu à l'écart des autres, en bas une cuisine, une chambre et une autre pièce libre, et en haut deux chambres, et dehors, une cabane comme WC. Au château il y avait une salle de bain et des WC. »

On voit dans ce témoignage combien l'habitat est le signe de la hiérarchie qui régit la "société floute".

Avant de faire le tour des "villages", quelques mots sur les châteaux. Les plus remarquables sont ceux des trois domaines de l'île du Nord et celui de l'île Verte. Ils sont construits sur le même modèle. Dans un style imitant les domaines bordelais du XVIII^e siècle, surélevés, pour éviter les inondations, on accède au logis par un double escalier à révolution. Au-dessus de l'entrée, un fronton triangulaire, arbore le monogramme du propriétaire et des sculptures ventant la vigne et le vin. C'est une marque de réussite et de prospérité.

Les trois "villages"

Village de l'île Verte

La construction du village, dû à la volonté de M. Abel Laurent propriétaire de l'île Verte, va durer de 1855 à 1879. Parallèlement, le "château" est érigé de 1856 à 1863.

Le village s'organise de part et d'autre de deux rues se croisant en angle droit.

La "grand-rue" part du débarcadère, à l'est, face à Plassac. À gauche, entouré d'un muret surmonté d'une grille, s'étale un parc arboré où jaillit le puits artésien, avec, au fond, la maison de maître. À droite, la succession des maisons des ouvriers. La première, à étage, est celle du régisseur, précédé d'un jardinet. Elle comprend un logement de six pièces et des chambres pour les ouvriers célibataires. Puis vient une petite place carrée, où trône le château d'eau, et le premier bloc, à étage, de quatre logements. Après cette deuxième maison s'ouvre, à droite la rue qui mène aux chais, vaste carré de 50 mètres de côté (cinq travées de 10 mètres). Suivent trois autres blocs de logements : un de quatre, un de huit et un de douze.

Il y a en tout 28 logements ouvriers, plus la maison de régisseur et celle du maître de chai, établie sur la digue, accolée aux chais. Si l'on compte entre quatre et six personnes par familles (adultes et enfants), le village peut accueillir entre 120 et 180 habitants.

Chaque logement ouvrier comprend, au rez-de-chaussée, une salle commune avec cheminée et une petite pièce noire, et à l'étage, en haut d'un escalier étroit, deux chambres dont une avec cheminée. L'eau courante coule à un robinet devant la porte. L'eau provient du puits artésien, un béliet la monte dans le château d'eau pour avoir assez de pression pour la distribution.

Une chapelle est aménagée dans un coin des chais. L'école, quand elle sera créée, dans les années 1930, sera installée d'abord dans un logement non utilisé puis dans un local spécialement aménagé à l'extrémité d'un hangar au bout de la rue des chais.

Village de l'île Bouchaud

La construction débute en 1855 et durera jusqu'en 1901-1906.

Le village est établi au milieu des terres, assez éloigné des digues et du débarcadère.

La description qu'en fait M. Jean Romain, instituteur, arrivant à Bouchaud en 1953, ne diffère pas de ce que nous savons du plan d'origine :

« Nous arrivons bientôt devant un ensemble de bâtiments en T dont la grande jambe est occupée par une large allée charretière mal pavée. Elle est bordée de chaque côté d'arbres. Deux bâtiments très longs et assez mal entretenus se répartissent de part et d'autre des deux alignements d'arbres. »

Les logements du personnel et les chais sont répartis dans ces deux bâtiments.

S'ajoute, dans la petite branche du T, un grand hangar et une maison de maître où loge la famille du régisseur.

Un peu sur le côté on a construit une chapelle en bois.

Les logements sont équivalents à ceux de l'île Verte.

D'après ce que nous savons, le village pouvait accueillir environ 60 à 80 habitants. L'île Bouchaud étant maintenant retournée à la nature et en partie inondée, ce qui reste du village est inaccessible.

Village de l'île Sans-Pain, on dit maintenant, île Nouvelle² :

Cette île appartient à l'État jusqu'en 1866. Ensuite affermée à un particulier, elle devient finalement propriété de M. Lucien La Fonta en 1868. La construction du village s'étale de 1872 à 1882.

Nous avons la chance de pouvoir visiter ce qui reste du projet de M. La Fonta, puisque Nouvelle est la seule île maintenant ouverte au public.

Comme à l'île Verte, le village s'organise des deux côtés d'une rue en partant du débarcadère, à l'est. À gauche, la première maison, à étage, est celle du régisseur. On remarque la trace d'un ancien escalier extérieur permettant d'accéder directement à une chambre indépendante où logeaient des hôtes de passage. Suit un bloc de logements à étage. Le grand espace vide, avant le puits artésien, correspond à des blocs de logements démolis. On rencontre ensuite un important bâtiment d'exploitation et enfin l'école comprenant une salle de classe et un logement de fonction.

De l'autre côté de la rue, à droite en venant du débarcadère, on aperçoit un long bâtiment bas, sans étage, protégé par une treille de vigne, partagé en logements ouvriers. Lui fait suite un imposant bâtiment d'exploitation qui a fière allure mais dont on ne connaît pas exactement la destination première.

Au bout de la rue, à l'ouest, une masse d'arbres occupe ce que l'on appelait pompeusement le "jardin anglais", reste d'un parc où aurait dû s'élever une maison de maître qui ne fut jamais construite.

À l'origine le projet de M. La Fonta prévoyait des logements pour dix-neuf familles, plus celle du régisseur, et cinq ou six valets célibataires, soit entre 90 et 120 habitants.

Revenons à l'école, la première construite sur les îles, la plus ancienne. Au moment de la création du village, M. La Fonta a un projet éducatif pour son personnel. En 1877 il recrute et rémunère à ses frais une institutrice. Cette école "privée" fonctionnera sans doute quelques années sans qu'on sache, actuellement, exactement ni quand, ni pourquoi elle ferme.

En 1933 ce bâtiment deviendra une école publique à classe unique avec une vingtaine d'élèves, ce qui laisse penser que Nouvelle avait, encore à cette époque, une population d'au moins 60 à 70 habitants.

Trois villages, trois projets, mais bien des points communs.

² Selon les auteurs, l'île Nouvelle désigne soit l'île Sans-Pain, soit l'ensemble île Sans-Pain – île Bouchaud. (ndlr)

Tentative d'estimation de la population des six îles habitées

Les possibilités de logements offertes sur les six îles habitées permettent d'avoir une **idée** de la population îloute au moment le plus florissant des propriétés insulaires (fin XIX^e siècle et première décennie du XX^e siècle).

Île Cazeau

(1 propriété) d'après les recensements 75 à 110 habitants

Île du Nord

(3 propriétés) d'après les recensements 100 à 110 habitants

Île Verte d'après les recensements 100 à 130 habitants

Île Nouvelle 20 logements 90 à 120 habitants

Île Bouchaud 60 à 80 habitants

Île de Patiras

(3 propriétés) d'après les recensements 100 à 110 habitants

Cela donne une fourchette de 525 à 660 habitants (adultes et enfants). Il ne s'agit là que d'une estimation, une recherche plus poussée devra être entreprise pour apprécier avec plus de précision l'évolution de la population des îles.

Cette population va commencer à décroître vers la fin des années 1920.

Au moment de la création des écoles (1929-1933), chaque île compte une vingtaine d'enfants scolarisables, soit, d'après les rapports de l'époque, en moyenne 33 % de sa population totale. Avec des variations parfois importantes. À l'île Cazeau, sur les huit familles résidentes, trois d'entre elles envoient 17 enfants sur les 22 scolarisés.

En 1931, l'île de Patiras a 65 habitants dont 25 enfants de moins de 15 ans, soit 40 % de la population.

On peut estimer la population îloute entre 300 et 350 habitants dans les années 1930-1940. Elle va se maintenir à ce niveau jusqu'à la fin des années 1950, avant de décroître rapidement.

Les écoles

Les effectifs des enfants inscrits dans les écoles insulaires permettent de suivre cette évolution.

Quelques exemples :

Sur l'île du Nord, il y a 38 enfants scolarisés en 1953. Ils ne sont plus que 9 en 1957, et 3 au moment de la fermeture en 1972.

Sur l'île Nouvelle, après une interruption d'un an, en 1950, faute d'élèves, l'école ferme en 1955 ; la dernière famille va quitter l'île la même année.

L'île Bouchaud compte 10 élèves en 1953, 3 en 1957, 4 en 1959.

Sur l'île Verte il y a 20 élèves en 1956, 13 en 1961, 6 en 1966, 9 inscrits à la rentrée 1977. Il n'en reste que 2 en juin 1978, la plupart des familles a déménagé ou va le faire.

Les fermetures des écoles accompagnent le déclin de la population. L'administration a accepté de maintenir ces classes jusqu'au bout, même pour très peu d'élèves.

	Ouverture	Fermeture
École de l'île du Nord	1929	1972
École de l'île Cazeau	1932	1953
École de l'île Patiras	1933	1972
École de l'île Nouvelle	1933	1955
École de l'île Bouchaud	1934	1969
École de l'île Verte	école privée	1928
	école publique	1938

À partir de 1978, il n'y a plus d'habitants permanents sur les îles, sauf l'irréductible du château Sourget, Le Suisse, qui y restera jusqu'à sa mort en 1995.

Texte rédigé par Jean Paris (Conservatoire de l'estuaire de la Gironde), novembre 2015

Sources des informations :

Antoine Bocheux, *Histoire de l'île Nouvelle*

Pierre Siré, *Le fleuve impassible*

Jean Romain, *Mon île vierge*

Michel Aka, *Une île de l'estuaire*

Association Pétronille, *L'île Verte*

Jean Paris, *À l'école sur les îles de la Gironde*

Archives du journal Sud-Ouest

Témoignages d'anciens îlouts (à paraître)

Archives départementales de la Gironde